



SA MISERICORDE EST LARGE COMME LA MER

« Etre là pour l'Eglise entière. Etre là en pécheur pardonné qui a trouvé la paix et se réjouit dans l'amour miséricordieux de Dieu. » (Const.6)

Tandis que je cherchais un titre pour cet article les paroles d'un hymne familial me sont revenues à l'esprit : « La miséricorde de Dieu est large, large comme la mer » du P. Frederick Faber. Ce que je souhaite partager ici est l'expérience personnelle que j'ai faite de cette miséricorde si large et merveilleuse. Pour moi, cela résonne profondément avec notre charisme, notre appel à être des instruments de la miséricorde dans les mains de Dieu.

Il y a plusieurs années, j'ai fait une retraite alors que je traversais une période d'obscurité et de confusion intérieures. Après avoir reçu le sacrement de la réconciliation, le prêtre m'a dit : « Comme pénitence, prie avec le psaume 102 (103) » – un psaume qui, à l'époque, ne m'était pas familier.

Je suis alors entrée dans une étape de prière et de guérison intérieure qui s'est poursuivie bien au-delà de cette retraite. J'ai découvert que ce psaume affirme de manière extraordinaire l'amour et la miséricorde fidèles de Dieu. Les versets suivants étaient parmi ceux qui me donnaient le plus de consolation :

Le SEIGNEUR est miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et plein de fidélité. Il n'est pas toujours en procès et ne garde pas rancune indéfiniment. Il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous rend pas selon nos fautes. Comme les cieux dominent la terre, sa fidélité dépasse ceux qui le craignent. Comme le levant est loin du couchant, il met loin de nous nos offenses.

J'avais du mal à croire que ces versets, si réconfortants et pleins d'espérance, étaient vrais pour moi. Des doutes subsistaient et j'avais des hauts et des bas dans ma prière ; elle me redonnait provisoirement l'espérance mais alors j'entendais un : « Si seulement ... »

Un des versets auquel j'opposais résistance mais qui ne cessait de m'interpeller était le premier :

« Bénis le SEIGNEUR, ô mon âme, que tout en moi bénisse son saint nom. »

Cette expression : « tout en moi » était une pierre d'achoppement. J'avais l'impression que je ne pouvais pas bénir le Seigneur avec toute la culpabilité et la confusion qui m'habitaient. Je pouvais, oui, exprimer ma peine et demander pardon mais en aucun cas je ne pouvais bénir le Seigneur. Mon sentiment – erroné – était que je n'étais pas présentable aux yeux de Dieu ou digne de son amour.

La grâce, heureusement, a pris le pas et, peu à peu, Dieu m'a fait comprendre que même mon péché, mes combats et mes doutes étaient des bénédictions dans la mesure où ils me gardaient dans l'humilité et m'obligeaient à revenir vers lui. J'ai commencé à prendre conscience, comme le dit St Paul, du pouvoir guérissant de l'assurance de l'amour de Dieu : *Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* (2 Co 12,8)

Cette prise de conscience, cette grâce spéciale m'a apporté la paix intérieure et une nouvelle relation basée sur la confiance. Les miséricordes de Dieu pour moi ont été innombrables toutes ces années et ont enrichi ma vie et mon ministère. Je lui en suis éternellement reconnaissante. J'ai aussi réalisé combien nous sommes tous une communion des saints et une communion de pécheurs ; nous sommes les bien-aimés de Dieu, appelés à nous soutenir amicalement les uns les autres sur ce chemin de vie.

Notre fondateur avait compris la puissance de la faiblesse quand elle est associée à une grande confiance en Dieu, et l'importance d'être là pour les autres. Il nous exhorte très clairement dans les Constitutions :

We live joyfully and thankfully, recognizing our own weakness and God's mercy. In becoming compassionate towards ourselves and others, we reveal the merciful love of God amid the brokenness of the world in which we live. (Const. 49)

Son enseignement et le charisme qu'il nous a transmis se retrouvent pleinement dans la citation suivante de St Paul :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ; il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu » (2 Co 1,3-5)

Je vois une affinité remarquable entre Constant Van Crombrughe et le Pape François dans leur manière d'appréhender la miséricorde. Il ne s'agit pas de dire que notre fondateur était un homme en avance sur son temps car la miséricorde est intemporelle mais plutôt de reconnaître qu'il était profondément impliqué et concerné par les souffrances et les besoins de son époque, comme le Pape François aujourd'hui.

A la suite de ces deux saints hommes, nous, les Filles de Marie et Joseph ainsi que les associées FMJ, nous engageons à être des instruments de l'amour miséricordieux de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, en particulier en cette année jubilaire de la miséricorde. Dans les premiers mots de « Misericordiae Vultus », la Bulle papale qui annonce cette année sainte, le Pape François affirme : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père ». Mais le Christ a chargé le peuple de Dieu d'être l'incarnation de Sa miséricorde dans le monde. Nous sommes le Corps du Christ pour ces temps troublés. Le Christ a choisi de se servir de nos cœurs et de nos mains, de notre compassion et de notre engagement, et plus encore, de nos prières pour aller

vers ceux qui sont dans le besoin. Aussi conscientes que nous soyons de nos faiblesses et limites, en raison même de celles-ci, nous pouvons être des « portes saintes » permettant à la miséricorde de Dieu de circuler librement vers nos frères et sœurs, vers notre monde et toute la création.

Julia Costello, FMJ